

L
E
E
B
L
E
U
D
U
C
I
E
L

Dossier de presse

Éric Rondepierre

Confidential Report

Exposition du 17 février au 22 avril 2017

Vernissage le jeudi 16 février à partir de 18h30

Conférence le mardi 7 février à la bibliothèque de
la Part-Dieu à 18h30



Confidential Report

Il y a deux façons de considérer « Confidential report » - l'exposition d'Eric Rondepierre à la galerie Le Bleu du ciel (du 16 février au 22 avril 2017). On peut la voir :

1/Comme la dernière étape d'un parcours de l'artiste lié à l'archive depuis 25 ans¹ et qui nous offre de nouvelles pièces en orientant son travail vers l'autobiographie²: archives de films, documents, et archives judiciaires en constituent la trame. Les familiers de cette œuvre retrouveront quelques *Excédents*, *Seuils*, ou *DSL*, ils apprécieront sans doute le subtil alliage de textes, d'images, de fiction et de réalité, de détournements et de citations. Les autres risquent d'être étonnés, voire déstabilisés par la présentation de simples papiers collés directement sur les murs, reprenant le matériau original - celui du dossier auquel l'artiste a eu accès 50 ans après les faits³. Cet « album de jeunesse » atypique, mis à plat, aéré, dont les sous-basements nous échappent peut dérouter⁴; il peut aussi nous charmer par sa concision et son hétérogénéité. Ajoutons que le catalogue de « Confidential report », plutôt volumineux pour une exposition en galerie, comporte en introduction une cinquantaine de pages de l'auteur écrites pour l'occasion. « Sansho 7909 » (c'est son titre) rentre dans le détail du dossier, de ses personnages, de ses enjeux. Ces commentaires sont croisés avec la description d'un film de Mizoguchi (on ne se refait pas !) : « le souvenir du film vu se mélange au film de la vie »⁵. Pour ceux qui ne sauraient rien de l'œuvre de Rondepierre, de Mizoguchi, des procédures de placement, des dossiers judiciaires, ou qui auraient envie d'en savoir plus, le livre est un contrepoint rempli d'informations ; et le rapport que l'artiste entretient avec l'archive et le cinéma s'éclaire aussi de ce côté.

2/ Dans un deuxième temps, on pourra porter son regard au-delà du « cas Rondepierre » (situé dans les années soixante), et viser un dispositif qui nous concerne, qui se déroule à notre porte. Les deux volets (texte et images) de cette exposition nous fournissent des éléments pour mettre en lumière le fonctionnement d'une institution qui demanderait à être interrogée.

On ne peut, hélas, pas grand chose contre la misère, l'enfance malheureuse, ces fléaux de toutes les sociétés. Mais les « placements » sont des actes juridiques officiels, répertoriés, logiquement plus accessibles et, rappelons-le, gérés avec l'argent des contribuables. Il faut savoir que 150 000 enfants sont placés chaque année dans la plus complète indifférence, par un système dont les dysfonctionnements sont patents⁶. L'exposition d'Eric Rondepierre n'est en rien militante, elle offre simplement l'occasion de se poser certaines questions sur la responsabilité de l'état français, aujourd'hui, dans le secteur de ce qu'on appelle pudiquement « la protection de l'enfance ». J'ajoute : qu'elle le fasse d'un lieu tout à fait extérieur à son objet - le scène de la photographie contemporaine - n'est pas fait pour nous déplaire.

Gilles Verneret

- 1** Une rétrospective de son œuvre a eu lieu en 2015 à *la Maison Européenne de la Photographie*.
- 2** Un processus déjà entamé dans l'écriture. Notamment avec *Placement* (Seuil, Paris, 2008) dont cette exposition constitue, d'une certaine façon, le prolongement direct.
- 3** Eric Rondepierre fut l'objet d'une procédure de placement qui dura dix ans, sous l'égide de la loi de 1958 sur « l'enfance en danger ».
- 4** Que l'art contemporain déroute n'a, en soi, rien de surprenant. A ma connaissance, il n'existe pas d'exposition où un artiste aurait abordé ce sujet de son vivant, et pour cause. Les locaux d'une galerie ne sont pas extensibles. On peut supposer que le choix de l'artiste s'est porté sur des points sensibles, une construction subjective et parfois énigmatique, et qu'il ne faut pas y chercher une volonté de « traiter » le sujet.
- 5** Etienne Hatt, « Eric Rondepierre, au film de la vie », in *artpress* n°418, janvier 2015.
- 6** Nous renvoyons pour information à deux livres parus récemment : une enquête (*Enfants en souffrance... la honte*. Le livre noir de la protection de l'enfance, Bernard Laine et Alexandra Riguet, Fayard, 2014) et un témoignage direct (*L'enfer des foyers*, Lyes Louffok, Flammarion, 2014).

surveiller nos enfants.

Éric Rondepierre

Né en 1950, à Orléans, France. Vit et travaille à Paris.

-Diplômé des Beaux-Arts de Paris, (dessin, gravure)

-Docteur en Esthétique (Thèse sur «Les Yeux verts» de Marguerite Duras, Paris I).

-Agrégé d'Arts Plastiques

Sa maîtrise d'Arts Plastiques porte sur le théâtre de S.I. Witkiewicz (Paris 1, 1976), et son DEA de littérature comparée sur « L'image écrite » (Paris VII, 1983).

Sa formation pluridisciplinaire et ses goûts personnels l'entraînent sur plusieurs voies. Comédien professionnel, il a travaillé avec des metteurs en scène de théâtre (Pierre Chabert, Le Théâtre d'En face, Bruno Meyssat) et avec des chorégraphes (Mathilde Monnier, Alain Rigout, Grands Magasins, Catherine Diverres et Bernardo Montet). Il a réalisé un court-métrage, des performances, et plus tardivement, des peintures (1985-90).

Au début des années 90, il commence à explorer les «angles morts» du dispositif cinématographique. Son intervention consiste à choisir selon des critères bien définis, puis à extraire des photogrammes (c'est-à-dire des images qui apparaissent sur l'écran 1/24ème de seconde et qui sont invisibles lors d'une projection normale) pour ensuite les proposer sous la forme de tirages photographiques de grand format. Cette réflexion sur l'image mobilise plusieurs registres (texte, peinture, cinéma, photographie) avec une rigueur qui n'exclut pas l'étrangeté ou l'humour.

Tandis que ses expositions se multiplient en France et à l'étranger, il commence à écrire des textes de fiction autour de son travail photographique.

Il est professeur associé à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) de 1996 à 2015.

Depuis 2002, l'œuvre s'est diversifiée. Détournements, montages et reconstitutions coexistent. L'artiste utilise ses propres images qu'il recompose avec ses textes (Agendas) ou encore avec des images de cinéma qu'il s'approprie. Par ailleurs, ses ouvrages récents explorent d'autres territoires (fictionnels ou autobiographiques).

LE BLEU DU CIEL

Le bleu du ciel

12 rue des fantasques
69001 Lyon

ouvert du mercredi au samedi
de 14h30 à 19h00
Entré Libre
Sur rendez-vous
pour les groupes

Contact presse

Adrien Vargoz
+33(0)6 79 05 38 60
+33(0)4 72 07 84 31
adrien@lebleuduciel.net

le bleu du ciel
bénéficie du soutien
de:
la ville de Lyon
la région Rhône-Alpes
et du ministère
de la culture
- DRAC Rhône-Alpes -



Rhône-Alpes Région



paris
art

DEPUIS 1933
CUSIN
IMPRIMERIE

Grolsch®